



MINISTÈRE ESPRIT & VIE

CAMP D'IMPLANTATION

RESPONSABLES DE GROUPES CELLULAIRES



CAHIER DU RESPONSABLE DE GROUPE

LES QUATRE BARRIÈRES DU LEADER



*Franchir les quatre barrières, pour que ce
que tu sais devienne la vie de ton groupe.*

LOUIS MICHEL ADJEMÉ

CAMPUS DE YAOUNDÉ · 30 SEPTEMBRE 2026

SOMMAIRE

01	Avant-propos	3
02	Ce que tu as copié	5
03	La batterie du leader	9
04	Le spirituel a sa logique	12
05	Première barrière : l'ignorance	17
06	Penser en systèmes	22
07	Deuxième barrière : la connaissance	23
08	Troisième barrière : la sagesse	25
09	Des hommes, pas des choses	44
10	Quatrième barrière : le caractère	48
11	Les leçons clés	57
12	Les principes clés	60
13	De la sagesse à l'action	63

AVANT-PROPOS



Faire passer ce que tu sais dans la vie de ton groupe.

Ce cahier s'adresse aux responsables des groupes de maison du campus, qu'on appelle aussi groupes cellulaires. Il reprend les deux sessions d'enseignement du camp d'implantation du 30 septembre 2026, et il pose une seule question, sous plusieurs angles : qu'est-ce qui sépare ce que tu sais de ce que ton groupe vit ?

La réponse tient en quatre barrières. La première est l'ignorance : elle attribue au diable, à la pluie ou au hasard un échec qui a des causes précises. La deuxième est la connaissance : il ne suffit pas de savoir beaucoup, il faut savoir ce dont tes objectifs ont besoin. La troisième est la sagesse : elle distingue, dans ce que tu sais, ce qui résout vraiment un problème, et elle t'apprend à former des hommes qui pensent par eux-mêmes plutôt que des exécutants. La quatrième est le caractère, là où tout se joue : la

plupart du temps, on sait déjà quoi faire, et c'est le courage de le faire qui manque.

Les dernières pages rassemblent les leçons et les principes de ces deux sessions. Elles montrent ensuite, pour chacun, comment il peut devenir un geste concret dans la vie de ton groupe. Garde-les à portée de main, et relis-les avant chaque rencontre.

02

CE QUE TU AS COPIÉ



Certains d'entre vous sont là depuis des années. Vous avez été sous notre leadership. Vous avez vu comment nous dirigeons, comment nous organisons les programmes, comment nous avons grandi dans notre manière de conduire le peuple de Dieu, de communiquer, d'organiser. Nous avons intégré la technologie pour atteindre les mêmes objectifs. Nous avons amélioré nos méthodes pédagogiques. Ces dernières années, notre leadership n'est pas resté immobile. Vous avez vu des camps, des réunions, des rencontres, des conférences, des séminaires.

Alors je te pose la question : qu'as-tu copié ? Et si tu as copié, qu'as-tu copié exactement ? De tout ce que tu nous as vus faire, qu'es-tu en train de faire toi-même ? C'est une question personnelle. Ne laisse pas une page blanche dans ton esprit. Et quelle que soit ta réponse, pose-toi la question suivante : pourquoi ?



Celui qui apprend de lui-même est intelligent. Celui qui apprend des autres est sage.

Pourquoi ? Parce que tu n'as plus besoin d'essayer pour savoir si une chose marche. Tu as déjà le résultat final sous les yeux. Ce qui marche, c'est ce que cette personne a fait et qui a porté du fruit. Ce qui ne marche pas, c'est tout ce qu'elle a fait, ou n'a pas fait, et qui n'a rien donné. La question devient alors très concrète : comment l'appliques-tu ? Si tu ne l'appliques pas, tu fais le choix de l'insensé.



La crainte de l'Éternel est le commencement de la science ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction.

PROVERBES 1:7

Le flou est l'ennemi du leadership

L'une des choses que font les grands leaders, c'est d'être clairs dans leur communication. Le flou est l'ennemi du leadership. Les gens ne peuvent pas suivre quelqu'un qui ne sait pas où il va, ou qui ne le dit pas. Ils ne peuvent pas faire une chose dont tu

ne leur as jamais clairement expliqué qu'ils devaient la faire.

Tu ne peux pas découvrir, plusieurs mois plus tard, que les gens ne savent pas prier, alors que tu t'es contenté de leur dire : « Nous allons prier. » Tu ne peux pas te plaindre qu'ils ne comprennent pas la vision, si tu ne leur as jamais dit ce qu'est la vision, si tu ne l'as jamais écrite.

Ce qui n'est pas écrit ne s'accomplit pas

C'est pour cela que, plutôt que de donner un simple canevas de prière et de dire aux gens « nous allons prier, nous allons faire des veillées jusqu'à la fin de l'année », nous avons fait un cahier de prière. Nous y avons mis la perspective prophétique, c'est-à-dire la vision globale de Dieu pour la saison. Nous y avons mis notre mandat pour les dix prochaines années, ce que Dieu nous a dit. Nous y avons commencé à partager les objectifs de la saison : le mandat découpé en étapes, les mille missionnaires, les soixante groupes de maison, les leaders que nous voulons former pour diriger ces groupes.

Tout cela a été documenté, structuré, rédigé, archivé. C'est pour cela que, quand un leader me dit une

chose, je lui demande : « C'est écrit où ? » Dieu lui-même fait écrire la vision.

L'Éternel m'adressa la parole, et il dit : Écris la prophétie : grave-la sur des tables, afin qu'on la lise couramment. Car c'est une prophétie dont le temps est déjà fixé, elle marche vers son terme, et elle ne mentira pas; si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira, elle s'accomplira certainement.

HABACUC 2:2-3

Dieu ne fait pas écrire ses paroles pour rien : c'est ce qui est écrit qui s'accomplit. L'écrit est un script. Il fixe la conduite que chacun aura dans chaque situation. C'est pour cela qu'en programmation, on écrit du code. Même quand une intelligence artificielle programme, elle écrit. Aucune application n'existe sans un code. On en revient toujours à la même logique : pour qu'on voie une chose, il faut qu'elle ait d'abord été écrite. Et si tu arrives si souvent à ce moment où tu te demandes « qu'est-ce que je vais faire ? », c'est justement parce que rien n'était écrit.

LA BATTERIE DU LEADER



Il y a un principe que j'enseignerai plus longuement un autre jour : celui du deuxième cerveau. Pour aujourd'hui, retiens ceci. Ton cerveau fonctionne comme une batterie. Il a une certaine quantité d'énergie. Chaque pensée en consomme, que tu le saches ou non. Qu'est-ce que je vais porter ? Qu'est-ce que je vais manger ? À quelle heure vais-je dormir ? Toutes ces petites réflexions vident la batterie.

Vient alors ce qu'on appelle la fatigue décisionnelle. Tu veux prendre une décision, et plus tu y réfléchis, plus ton corps se sent fatigué. Tu n'arrives plus à te concentrer, ni à raisonner de manière logique, ni à mobiliser tes capacités pour bien décider. Alors tu procrastines. Tu renvoies à plus tard : « Quand j'aurai la tête reposée, j'y réfléchirai. » En réalité, ta tête était reposée depuis longtemps. Tu l'as dépensée ailleurs.



Les tâches qui demandent de réfléchir se font aux premières heures.

L'étude, l'introspection, le remue-méninges, la planification, la stratégie : tout ce qui demande de penser se fait quand la batterie est encore pleine. Si tu places une réunion stratégique à quatorze ou quinze heures, tu y arrives avec une batterie presque vide, à moins d'avoir dormi entre-temps. C'est aussi pour cela que certains d'entre vous ont du mal à se concentrer quand ils n'ont pas assez dormi.

Car il ne suffit pas que l'information entre par les oreilles. Elle doit être traitée, puis enregistrée en mémoire. Or tu ne gardes en mémoire que ce que tu as d'abord traité. Si tu écoutes une chose sans y réfléchir, elle ne reste pas. Une fois que tu y as réfléchi, elle reste, et le jour où tu en as besoin, elle ressort.

Libérer la bande passante

C'est pour cela qu'on travaille avec un tableau de bord, une liste de tâches, une liste de contrôle. On ne peut pas passer son temps à se demander « et maintenant, je fais quoi ? ». Une tâche répétitive doit sortir de ta tête : tu la programmes, tu l'écris, et tu n'as

plus à y penser. Tu gardes ta bande passante pour ce qui exige une réflexion profonde, stratégique.

Le piège, c'est que la plupart des gens consomment cette bande passante dans les réseaux sociaux, dans des raisonnements inutiles, dans des discussions sans objet. Ils commencent leur journée par là, sans savoir que cela consomme. Ils se disent : «Je ferai le reste après.» Et après, il n'y a plus rien. Au moment de réfléchir à ce qui est important, stratégique, utile, la batterie est vide. C'est pour cela qu'une question banale peut te laisser sans réponse : ta tête est encombrée de choses inutiles.

LE SPIRITUEL A SA LOGIQUE



L'un des problèmes des chrétiens, et surtout des chrétiens réveillés, c'est qu'ils séparent l'esprit de l'âme. Ils pensent que le spirituel est spirituel à cent pour cent, sans aucune logique. « Je crois en Dieu, je ne peux pas expliquer pourquoi, tout ce que je sais, c'est que je crois. Ça va aller, ça va marcher. » Pourquoi ça va marcher ? « Parce que Dieu contrôle. » On donne ainsi l'impression qu'il n'y a aucune logique derrière la spiritualité, aucune science, rien qui rende logique le fait qu'un miracle se produise ou ne se produise pas. « N'essaie pas de comprendre, c'est le mystère. » Ce n'est pas vrai.

Sinon, nous n'aurions pas besoin de l'intelligence spirituelle. De même qu'il faut l'intelligence naturelle pour comprendre les lois naturelles, il faut l'intelligence spirituelle pour comprendre les lois spirituelles. Les lois de la physique expliquent comment un bateau flotte sur l'eau ; elles n'expliquent pas comment un homme marche sur la mer. Ce n'est pas

illogique : c'est naturellement illogique, mais pas spirituellement illogique. Il en va de même pour le pain et les poissons qui se multiplient.



Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.

1 CORINTHIENS 2:14

Trois hommes sous la même pluie

Quand on demande à un dirigeant pourquoi une chose n'a pas marché, que va-t-il utiliser pour l'expliquer ? S'il utilise la chance, il dira qu'il n'en a pas eu. S'il utilise les émotions, il dira que l'atmosphère était tendue. S'il utilise le diable, il dira qu'il y a eu des combats.

Prends la pluie. Quand nous organisons une croisade d'évangélisation, nous prions pour que le temps soit favorable. S'il pleut le jour où nous devons prêcher, nous disons : « C'est une attaque. » Le cultivateur, lui, dit : « Enfin la pluie, quelle bénédiction ! » Et celui qui souffrait de la chaleur dit : « Enfin un peu de fraîcheur. » Trois personnes, trois interprétations, chacune selon ses propres concepts. Le raisonnement

qui t'amène à ta conclusion n'a rien de scientifique : il repose sur tes concepts.

Tu arrives quelque part, et les gens ne te reçoivent pas bien. Tu dis qu'il y avait de l'hostilité. Parfois, tu t'es simplement mal présenté. Tes trois ou quatre premières phrases auraient pu tout changer, ouvrir le cœur de cette personne, détendre l'atmosphère pour qu'elle écoute ton message. Et tu dis que c'est le diable qui a endurci son cœur. C'est un manque d'équilibre.



Chaque domaine se comprend dans sa sphère.

Le spirituel se comprend par le spirituel, le psychique par le psychique, le physique par le physique. Si tu ne comprends pas cela, tu vas prier pour que tout le monde soit de bonne humeur. Or il y a une loi de réciprocité : souris, et les gens souriront. Mais si tu arrives le visage fermé en priant « Seigneur, détends les cœurs, détends l'atmosphère », l'atmosphère ne se détendra pas. Et tu diras ensuite que les gens te regardaient bizarrement.

Le leadership est une science, et c'est aussi un art. Dans la formation sur la philosophie de leadership de

Jésus, je montre les principes qui lui ont permis de réussir. Jésus n'a pas bâti par hasard la plus grande organisation qui ait jamais existé. Quand tu étudies l'Écriture de manière systématique, et pas seulement historique, tu découvres qu'il y a une cohérence de la Genèse à l'Apocalypse. Du début à la fin, une même présence s'y retrouve, Christ, puisque c'est de lui que parlent toutes les Écritures. Et tu découvres qu'il y a une logique, des principes derrière chaque acte et chaque décision de Dieu.

L'amour et la justice ne se séparent pas

Certains demandent : « Si Dieu est bon, si Dieu est amour, comment peut-il envoyer des gens en enfer ? » Réponds-leur par une autre question. Un homme a fait du mal à un enfant. On l'arrête, on le présente au tribunal, et le juge, dans sa bonté, le libère parce qu'il l'aime. Dira-t-on que c'est un bon juge ? Non. Un amour, une bonté qui n'impliquent pas la justice ne sont plus ni amour ni bonté. C'est justement parce que Dieu est amour qu'il doit être juste.

Et c'est parce que Dieu est juste qu'il est capable, dans sa justice, de devenir la grâce qui justifie l'injuste. L'amour est une expression de la justice, et la justice une expression de l'amour. Dieu n'a pas annulé sa propre justice, il n'a pas détourné le châtiment : il l'a

subi lui-même. À cause de la justice, il devait punir. À cause de l'amour, il a porté lui-même la punition pour qu'elle ne vienne pas sur nous.



Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.

ÉSAÏE 53:5

Pourquoi des gens vont-ils en enfer ? Justement parce qu'ils refusent cet amour, ce don, cette grâce offerte gratuitement. Il y a une cohérence entre la justice et l'amour. Quand on veut utiliser l'émotion pour juger la raison, on finit toujours par tordre les Écritures.

05

L'IGNORANCE



Le leader se concentre. Quand tu rassembles les gens, demande-toi : quel problème suis-je en train de régler ? Quand tu réunis ton équipe, quel problème règles-tu ? Pour arriver à cette réponse, il faut une analyse logique du contexte. Nous voulons atteindre mille personnes. Nous voulons soixante groupes de maison. Si, au lieu de mille, nous n'en atteignons que dix, il y a une raison.

Plutôt que de te positionner en victime, cherche cette raison. Chaque fois que tu remplaces la logique par l'ignorance, tu deviens une victime, parce que tu utilises le mystique pour expliquer ce qui est logique. Dans cette version de l'histoire, tu seras toujours la victime : du temps, de l'incompréhension, des autres, du diable, des circonstances. Si tu utilises la logique, tu sauras qu'il est logique que tu n'aies pas eu ces résultats.



Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.

GALATES 6:7

Je dois donc reconnaître qu'il y a forcément quelque chose que j'ai mal semé, ou que je n'ai pas semé. Je ne vais pas me dire que ce n'est pas ma faute. C'est cela, passer la barrière de l'ignorance. Parfois on ne sait pas. On ne sait pas qu'on ne sait pas. Et parfois on ne sait pas jusqu'à quel point on ne sait pas. Cela se voit toujours dans nos analyses. Moins une personne sait, plus elle agit mal, moins elle agit, ou plus elle agit lentement, parce que l'ignorance produit la procrastination.



La planification accélère l'exécution.

Quand tout a été planifié, on n'a plus besoin de revenir réfléchir : il ne reste qu'à faire. C'est tout l'intérêt de ta batterie mentale. En éliminant la réflexion sur les tâches de moindre importance, en ayant tout documenté et planifié, il ne te reste plus qu'à exécuter.

Le temps ne travaille pas pour toi

Aussi longtemps que tu es ignorant, tu te croiras victime. Tu accuseras le temps. Et tu vivras de faux espoirs, en supposant qu'un jour, cela finira par donner, comme si la vie s'arrangeait d'elle-même. Une maison s'est-elle jamais construite toute seule ? Tout a été construit par quelque chose ou par quelqu'un.

Quand tu dis « ça va aller » sans dire comment, sans dire ce qui va produire ce résultat, ce qui va le matérialiser, c'est là que commence la folie. Tu utilises l'espoir comme une main invisible qui ferait d'elle-même ce que tes propres mains doivent faire. Tu utilises le temps comme s'il était un acteur capable de produire ce que tu aurais dû produire par de bonnes actions, de bonnes décisions, une bonne discipline, un bon système. Et quand rien n'arrive, tu t'inquiètes : pourquoi les choses n'avancent-elles pas ? Parce que tu n'avances pas.



Le temps est un acteur passif. Il avance avec toi ou recule avec toi.

La seule chose que le temps fait avancer, c'est l'horloge, qui chaque jour diminue le temps de ta vie en augmentant ton âge. Celui qui dit « ça va aller avec le

temps» raisonne de manière illogique. Tu es appelé à être un stratège, quelqu'un qui comprend les lois du ciel et les lois du temps.

Une journée non planifiée est perdue avant d'avoir commencé

Toute journée où tu n'as pas planifié ce que tu vas faire de ton temps est perdue d'avance. Tu peux passer une journée entière à attendre l'opportunité que tu aurais dû créer. Retiens ces trois mouvements.

Planifier, c'est donner un temps à ton but.

Orchestrer, c'est donner une loi à ton temps.

Exécuter, c'est donner un résultat à ton temps.

Il n'y a là rien de démoniaque, rien de satanique : c'est logique. Quand on passe cette première barrière, on commence à comprendre la logique des choses. On cesse d'accuser le diable. On cesse de dire « ça va aller ». On cesse ce raisonnement d'enfant : « La vie va se construire toute seule, un jour je grandirai, demain je serai plus fort. » Si tu ne prends pas la responsabilité, ta vie passe en mode automatique et devient l'esclave des vents de la vie. Tu commences une journée, et le soir tu te demandes : « Qu'est-ce que j'ai fait

aujourd'hui? » Tu as fait exactement ce que tu avais prévu : rien.



*Connais-tu les lois du ciel? Règles-tu son pouvoir
sur la terre?*

J O B 38 : 33

06

PENSER EN SYSTÈMES



L'ordre est le principe par lequel Dieu règle toute chose, et c'est le principe qui définit le succès. C'est par l'ordre ou le désordre que tu comprends pourquoi une chose a réussi ou a échoué. Ton corps fonctionne selon un ordre : il y a un système immunitaire. L'électricité fonctionne selon un ordre : il y a un système électrique. Tu ne te dis pas que la lumière est apparue ici par hasard. Quand elle ne s'allume pas, tu vas vérifier le système.



**Quand tu diagnostiques ton ministère,
regarde le système : son absence, ou
sa défaillance.**

S'il n'y a aucun système, rien ne gouverne les actions, et donc rien ne définit les résultats. Penser comme Dieu, c'est toujours penser de manière systématique. Dieu ne pense pas en actions, il pense en systèmes,

parce que ce sont ensuite les systèmes qui répètent les actions.

Imagine un instant que Dieu doive, chaque jour, se souvenir de faire lever le soleil, de déplacer telle constellation, de faire souffler le vent. Aussi immortel qu'il soit, cela l'épuiserait. Mais il a créé des systèmes qui fonctionnent d'eux-mêmes, des systèmes eux-mêmes féconds, capables de se perpétuer. Il n'a plus jamais eu besoin de créer de nouveaux bœufs, de nouveaux manguiers, de nouveaux goyaviers. Dans la semence, il a mis l'arbre. Dans l'arbre, il a mis la forêt. Et le système s'est perpétué de lui-même. L'homme qui travaille seulement de ses mains est condamné aux tâches répétitives, comme un ouvrier à la chaîne qui passe le carton au suivant jusqu'au jour où un robot le remplace.

Du retard à la médiocrité, c'est l'absence de système

Quand on te demande de réfléchir, tu réfléchis souvent à l'action seulement. C'est là que l'homme se limite, et c'est trop souvent notre limite sur ce continent. Or la connaissance n'a pas pour but d'accumuler des informations. Elle est une base de données à partir de laquelle on crée des structures et des systèmes.

C'est pour cela que tu vois des hommes capables de concevoir des robots, des satellites, des fusées. Ils sont de la même nature que toi. Simplement, les systèmes de pensée qu'ils ont construits en eux ne les laissent pas penser petit. Ils pensent des systèmes qui gouvernent des organisations. Ce que nous appelons retard, c'est l'absence de système. Ce que nous appelons médiocrité, c'est l'absence de système. On peut fonctionner comme une horloge, de manière si systématique et si méticuleuse qu'on réussit en tout.



**Avoir la pensée de Christ, c'est penser
de l'éternité vers le temps, de l'informe
vers la forme.**

Tu ne peux pas avoir la pensée de Dieu et rester bête. Ce serait illogique. On parle de la pensée de celui qui a créé l'univers. L'univers visible, celui qu'on peut mesurer, s'étend sur des milliards d'années-lumière, et au-delà il y a l'univers inconnu. La science de Dieu a créé tout cela. Et l'Esprit par lequel il a tout créé est venu habiter en toi.



*Car en lui habite corporellement toute la plénitude
de la divinité.*

COLOSSIENS 2:9

Celui en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science est venu habiter en toi, et tu n'arrives pas à résoudre les problèmes simples de la vie ? Comme Daniel, tu devrais être celui qu'on appelle quand la science des savants est dépassée, celui qui apporte des solutions simples à des problèmes complexes.

Parce qu'on trouva chez lui, chez Daniel, nommé par le roi Beltschatsar, un esprit supérieur, de la science et de l'intelligence, la faculté d'interpréter les songes, d'expliquer les énigmes, et de résoudre les questions difficiles.

DANIEL 5:12

Une chose est complexe jusqu'à ce qu'elle devienne logique

Il y a des années, j'ai appris à programmer, avec les bases du HTML. On regardait des scripts, des commandes, des symboles qui ne voulaient absolument rien dire. Je m'y suis remis aujourd'hui pour le

travail. Cela semblait complexe jusqu'à ce que cela devienne logique. Là où d'autres ne voient que des tirets, des barres, des signes, toi, tu lis, et tu repères l'erreur dans le code. Pour toi, ce ne sont plus des symboles : c'est logique. Tu n'es pas un surhomme. Tu es un homme de la même nature que les autres.

Il y a une chose qui m'a aidé, et je la raconterai toujours. Un jour, on m'a posé une question à laquelle je n'ai pas su répondre. J'ai réalisé que je n'étais pas aussi intelligent que je le croyais. Je me suis senti bête. En rentrant, je me suis promis qu'on ne me poserait plus jamais, dans ce domaine, une question à laquelle je ne saurais pas répondre. J'ai acheté tous les livres que je pouvais acheter. J'apprenais même sans savoir à quoi cela allait me servir. Mon objectif était de ne plus jamais être ignorant.



L'ignorance, dans une position de leadership, te coûte tes résultats, et elle coûte aussi ceux des autres.

Elle te fait faire des choses qui ne marchent pas, sans même que tu puisses diagnostiquer qu'elles ne marchent pas. Elle te fait perdre du temps dans ce qui ne marchera jamais, tout en te donnant l'obsession qu'avec la foi, cela finira par donner. Elle te fait ignorer

ce que tu devais faire, commettre les erreurs que tu aurais dû éviter, et au nom de Dieu, au nom de « Dieu est au contrôle », au nom de l'autel qui va renverser les démons, tu te trompes.

Le jour où tu rencontres quelqu'un qui a compris plus tôt que toi, tu lui demandes comment il a fait, et il t'explique la simplicité de sa méthode. Tu as passé quatre heures sur un problème d'ordinateur ; il prend la souris, il appuie sur deux boutons, et c'est réglé. Tu as passé cinq heures sur ton téléphone, tu as failli appeler un technicien qui t'aurait pris vingt-cinq mille francs pour deux boutons que tu ignorais. Imagine maintenant la même chose dans le ministère.

L'humble apprend, l'ignorant s'enferme

J'ai remarqué que les personnes les plus ignorantes sont souvent les plus orgueilleuses. Une personne humble sait découvrir ses limites et sait les compenser. Elle se pose les bonnes questions : « Pourquoi est-ce que je n'y arrive pas ? » Elle n'accuse ni le diable ni personne. Elle regarde ceux qui ont des résultats et se demande comment ils y arrivent. Elle les observe, elle les apprécie, elle les honore, et elle les copie, parce qu'elle reconnaît qu'ils savent quelque chose qu'elle ne sait pas.

C'est pour cela que je le dis : si tu as un objectif de croissance et que tu n'as pas lu au minimum quelques livres sérieux sur la croissance cellulaire, tu te comportes en insensé. On n'élimine pas la chance sans la science. Si tu n'as pas lu au moins dix livres sur la croissance, ne dis pas que c'est la pluie ou le diable qui t'empêche de grandir. Fais le constat : l'ignorance. Tu n'en sais pas assez pour agir avec précision. Comment vas-tu établir une stratégie sur ce que tu ignores ? Et comment l'évalueras-tu, sans aucune référence ?

À l'école, on te donne des études de cas pour montrer la trace des résultats : comment on est passé de un à deux, de deux à trois, comment une organisation est devenue internationale, comment un groupe cellulaire est devenu un campus, et un campus un réseau de campus. C'est pour que tu élimines la chance et que tu comprennes la science. Pour que tu te concentres sur les principes, et non sur une prière sans principes.

La loi rend prévisible

Ce sont les principes qui te font voir le résultat avant même qu'il arrive. Si un plan d'action ne te met pas en action, c'est un mauvais plan d'action : il ne te convainc même pas que, si tu fais cela, cela va

marcher. Si je lâche cet objet, qu'arrive-t-il ? Tu as déjà vu sa chute avant qu'il ne tombe, à cause de la loi. La loi relie ta pensée à la vision finale.

Si quelqu'un t'explique une chose qui n'est pas logique, cherche la logique. Si on te dit : « Sautes de là, tu ne tomberas pas ; si tu tombes, c'est que tu n'as pas la foi », vas-tu le croire ? Le diable a dit à Jésus de sauter.



Jésus lui dit : Il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu.

MATTHIEU 4:7

Jésus savait que la loi de la foi ne dispense pas de la loi de la gravité. Si tu opposes la loi de la foi à la loi de la gravité, c'est la gravité qui tranchera, et la loi de la mort fera son travail. Bien souvent, si tu n'arrives pas à agir, c'est que ta procrastination vient d'une absence de logique, de cohérence, de plan. Un plan est une suite d'étapes où l'on applique un ensemble de principes. Planifier, c'est donner un temps à son but. Orchestrer, c'est donner des principes à chaque action inscrite au tableau. Quand tout cela est réuni, on a un plan stratégique cohérent, et il faut alors penser l'ensemble du système, ce que j'appelle l'architecture de la croissance.

Toutes ces informations servent à passer la barrière de l'ignorance, celle qui te fait toujours expliquer l'explicable par l'inexplicable. C'est comme un homme qu'on trouve devant un champ vide, et qui, quand on lui demande pourquoi, répond qu'il n'a pas plu. Tu comprends qu'il ne tourne pas rond : il était censé semer.

LA CONNAISSANCE



Après la barrière de l'ignorance vient celle de la connaissance. Car il y a différents types et différents degrés de connaissance. On peut être compétent dans un domaine et pas dans un autre. On peut aussi avoir une connaissance et croire qu'elle suffit.

On distingue une douzaine de formes d'intelligence : linguistique, mathématique, musicale, émotionnelle, relationnelle, et d'autres encore. Certains ont une intelligence musicale si fine qu'ils reconnaissent une note à l'oreille : « Ça, c'est un do ; ça, un fa dièse. » Pendant ce temps, l'autre cherche encore ses notes, et quand il tape sur la batterie, on sent qu'il force. Il joue avec le cœur, pas avec l'intelligence.

Il y a aussi des gens qui ont une intelligence relationnelle. Ils arrivent quelque part, tout le monde les connaît et ils connaissent tout le monde : « Bonsoir Roger ! Ah, Chantal ! Martine ! » Tout le monde est à

l'aise avec eux. D'autres, malgré une grande intelligence linguistique ou mathématique, arrivent quelque part et n'ont aucune intelligence relationnelle. Ils peuvent avoir une vraie intelligence spirituelle, prier avec puissance, et ne pas comprendre comment les gens pensent, comment interagir, comment parler, comment donner un sens à leurs mots, une structure à leurs paroles, de la clarté à leur communication. Ils parlent beaucoup, et ils croient que tout le monde a compris.

Tu n'as pas besoin de tout connaître. Tu as besoin de connaître tout ce qui est nécessaire pour atteindre tes objectifs.

Or tu ne découvres tes besoins que si tu as bien compris la vision. Sinon, tu remplis ta tête de choses inutiles, et cela produit, là encore, la fatigue décisionnelle.



Car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa science augmente sa douleur.

ECCLÉSIASTE 1:18

Il faut le comprendre dans son contexte : si tu sais beaucoup de choses qui ne te donnent aucun résultat, ce savoir t'est inutile. Beaucoup vont à l'école apprendre la physique, la chimie, les mathématiques, l'histoire, et n'apportent ensuite aucune solution dans la vie. La vraie connaissance dont tu as besoin, c'est celle qui te donne les compétences nécessaires pour atteindre tes objectifs. Connais donc bien tes objectifs, pour savoir quelles connaissances acquérir, quelles compétences développer, et quels résultats viser, plutôt que de te disperser. Le touche-à-tout n'est expert en rien.

Déléguer au Saint-Esprit ce qui t'appartient

Tu organises un programme, mais tu n'as pas le sens de l'organisation. Il n'y a pas de comité d'organisation, pas d'équipe de communication, rien. Tu attends dix-sept heures pour que le programme s'organise de lui-même, et tu dis : « Le Saint-Esprit est mon communicateur. » À dix-sept heures, personne ne viendra. Toi et le Saint-Esprit, vous serez ensemble. Et tu diras que c'est le diable qui a gardé les gens à la maison. Ce n'est pas le diable, c'est le manque d'organisation.

Comment rendre un programme attrayant ? Il existe des formations entières sur la communication d'un campus. Mais tu ne vas pas t'y former, parce que tu préfères déléguer au Saint-Esprit ce qu'on ne doit pas lui déléguer. C'est un abus du Saint-Esprit que de tout lui déléguer. « Seigneur, fais que mes frères m'aiment. » Aime tes frères, et ils t'aimeront.

C'est lui qui devrait faire venir les gens que tu dois appeler, suivre, inviter, aller chercher ? Fais d'abord ta part. C'est quand tu as fini de faire ce qui est humain que tu laisses le Saint-Esprit faire ce qui est divin. Si tu veux cent personnes à un programme, tu dois en atteindre mille. Si tu en veux mille, tu dois en atteindre dix mille. Il est statistiquement impossible de rencontrer mille personnes sans en avoir cent au programme, tout comme il est impossible d'en avoir cent après en avoir invité cent. C'est logique.



Il leur parla en paraboles sur beaucoup de choses, et il dit : Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent, et la mangèrent.

MATTHIEU 13:3-4

Parmi ceux que tu invites, tu ne sais pas qui est la bonne terre, qui est le sol pierreux, qui est la terre

pleine d'épines. « Oui, je viendrai à l'autel de prière. » Tu ne sais pas. Et toi, tu as fait ta petite tournée, tu as vu cinq, dix personnes, et tu es sûr que le Saint-Esprit va compenser. Tu te parfumes, tu pries dans ton coin, tu écoutes des messages et de la musique, tu te prépares pour le soir : les gens vont venir.

D'ici quelques années, quand tu repenseras à certaines choses que tu faisais, tu te demanderas : « Qu'est-ce qu'il y avait dans ma tête ? Qu'est-ce qui me poussait à raisonner comme ça ? »



Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant.

1 CORINTHIENS 13:11

Ce qui caractérise l'enfant, c'est la rêverie. Il imagine un monde idéal. Il ne veut pas affronter la réalité concrète, pratique, logique. Les gens ne viennent pas si tu ne leur dis pas de venir. Ils ne sont pas attirés si tu ne les as pas valorisés. C'est simple.

L'architecture de la croissance

La croissance repose sur plusieurs systèmes qui, mis ensemble, la produisent. Si on en retire un, il y aura de la croissance, mais pas une croissance continue. On aura un système pour faire venir, mais pas pour retenir. Chaque système exige son type de connaissance, et chaque connaissance ses compétences. Si l'un manque, le ministère est déséquilibré : fort spirituellement, faible relationnellement. Capable de faire venir, incapable de garder ceux qui sont venus. Fort dans l'organisation, faible dans la rétention. Ou fort dans la rétention, faible dans la transformation.



**Les gens restent, mais ils ne sont ni formés,
ni transformés, ni déployés.**

Année après année, ils sont là, tels qu'ils ont toujours été. Parfois, on se croit expert en tout alors qu'on n'est expert que dans une seule des choses requises. Plutôt que de t'enfermer dans ce que tu as déjà acquis, regarde là où tu es faible et concentre-toi là. Tu es expert dans la prière ? C'est un acquis. Va maintenant vers l'organisation, l'administration, la gestion, le

leadership, pour être équilibré. Personne ne peut s'asseoir sur une chaise à un pied.

Expliquer ce que tu veux, pour pouvoir déléguer

Il y a des décisions que je suis seul appelé à prendre. Et avant de déléguer, il faut que j'explique. Je ne dis pas : « Fais-moi un truc comme ça. » Je donne une base et un cahier des charges : voici ce qu'on a fait, voici ce qu'on fait, voici ce qu'on poursuit. J'explique, dans un langage technique, comment poursuivre et développer le projet. Si tu n'expliques rien, l'autre viendra chaque jour te demander ce que tu veux.

Tu dis à quelqu'un : « Fais-nous des vidéos comme ce qu'on voit sur TikTok ou sur Facebook. » Il te demande quel genre de vidéos, quel genre de montage. Tu ne sais pas l'expliquer de façon cohérente et technique. Dis-lui que tu veux une vidéo courte, verticale, montée en coupes rapides. Tu as une grande vision, mais sans les compétences appropriées, tu limites le potentiel de ta vision.

Beaucoup de personnes n'ont pas de vision. D'autres ont une vision, mais pas les compétences qu'elle exige. Dieu veut parfois compléter notre forma-

tion, nous ajouter de nouvelles choses, des mises à jour. Mais nous n'avons pas un esprit enseignable, cette capacité de dire : «Je ne sais pas, mais j'aurai la curiosité d'apprendre, je me laisserai conduire, je développerai des compétences dans ce domaine.» On s'enferme dans un personnage. Et quand la saison exige plus que ce qu'on sait et plus que ce qu'on fait, on reste enfermé.



**Si tu fais ce que tu as toujours fait, tu
auras les résultats que tu as toujours eus.**

LA SAGESSE



La troisième barrière est celle de la sagesse. Qu'est-ce que la sagesse ? C'est la capacité d'appliquer effectivement la connaissance, c'est-à-dire de l'utiliser pour résoudre un problème. Il m'a fallu moins d'une minute pour te donner cette définition. Certains auraient eu besoin de se lever, de faire toutes les salutations, et même après cela ils n'auraient toujours pas répondu. Et ils veulent former les autres.



On ne peut pas former quand on est soi-même déformé. Il faut être formé pour former.

Tu dois être le moule de la forme que les autres doivent prendre. Tu ne peux pas utiliser l'ignorance pour produire la connaissance et développer la compétence chez les autres.

La sagesse, c'est faire la différence entre ce qu'on sait et ce qu'on sait faire. Il y a des personnes qui peuvent t'expliquer beaucoup de choses, mais pas les démontrer. La sagesse trace la ligne de démarcation entre ce qu'il y a dans ma tête et la manière dont j'utilise ce que je sais pour résoudre un problème donné.

Former des hommes qui pensent, pas des robots

Je vous l'ai dit : le meilleur formateur n'est pas celui qui t'enseigne quoi faire, c'est celui qui t'enseigne comment penser ce que tu vas faire. Il relie ta connaissance à une réflexion qui aboutit à une action, qui elle-même produit un résultat. Il t'enseigne tout le processus : rassembler tes pensées, les structurer, évaluer leur qualité, puis les exécuter par des actions.

Si tu dis seulement à quelqu'un : « Quand les gens arrivent, fais-les asseoir là-bas », sans expliquer pourquoi, tu en fais un robot. Il agira comme un robot, et le jour où il sera confronté à une autre réalité, il ne saura pas anticiper. Il n'a pas trois ou quatre coups d'avance, comme le joueur d'échecs qui sait ce que chaque déplacement va ouvrir. « Fais la prière d'ouverture. » Tu ne lui expliques ni pourquoi il y a une prière d'ouverture, ni comment la faire, ni ses étapes, ni ce qu'est une bonne prière d'ouverture. « Toi, tu intercédaras

pour le Cameroun. Toi, pour les familles.» Tu n'expliques rien.

C'est pour cela que, dans le cahier de prière, nous expliquons : pour que les gens ne prient pas mécaniquement, mais avec le concept, et qu'à partir du concept ils appliquent des principes reliés à leur propre personnalité. C'est aussi pour cela que, dans ma manière d'enseigner, je prends des symboles, des illustrations, des figures, je retourne la même vérité sous différents angles : pour faire de vous des personnes qui pensent par elles-mêmes.

Un jour, je ne serai pas là. Ton leader ne sera pas là. Et la personne que tu diriges ne pourra pas t'appeler chaque jour pour te demander : « Ici, on fait comment ? » Apprends-lui comment on réfléchit.



Dans la cellule, explique le pourquoi de chaque moment.

Voici pourquoi on accueille les gens, et le but de l'accueil. Voici le but de la prière d'ouverture, et celui de la louange et de l'adoration. Voici pourquoi on prêche, comment on prêche, comment on prépare le message qu'on prêche. Montre tout cela, pour que les gens comprennent.

La sagesse, arbitre entre l'information et la solution

Comment évaluer si une chose va marcher ? Je sais beaucoup de choses, mais qu'est-ce qui, dans ce que je sais, marche ? C'est là que la sagesse agit comme un arbitre : elle sépare l'information de la solution. Je pourrais te parler de mes enfants, de mes années d'études, du mystère du septième ange. Cela ne te servirait à rien, parce que cela ne résout pas le problème pour lequel j'essaie de te donner une solution. C'est une information, ce n'est pas une solution.

La sagesse trie ce qui est accessoire et ce qui est important. De quoi a-t-on vraiment besoin dans cette situation ? Qu'est-ce qui, dans ce message, disperse l'attention de mon auditoire au lieu de la fixer sur le cœur du problème ? Le reste n'est que du remplissage. Quelqu'un commence : « Quand j'avais seize ans, bien-aimés... » Que fait-on de ton histoire de tes seize ans ? Si elle nous enseigne quelque chose en rapport avec la solution, d'accord. Sinon, c'est de la connaissance pour la connaissance, de la bouillie intellectuelle.

C'est pour cela que je fais une réunion ou un camp avec un objectif : régler un problème, montrer comment on réfléchit pour le régler, et aider à construire la structure mentale qui permet de le

régler. Pour donner de l'autonomie à mes leaders, afin que, dans la même situation, ils n'aient plus jamais besoin de m'appeler.



Ton succès se mesure à ta capacité à ne plus être nécessaire à tes leaders.

Jésus enseignait en paraboles, mais en privé il expliquait. Il ne cachait rien à ceux qu'il formait.



Il ne leur parlait point sans parabole; mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

MARC 4:34

09

DES HOMMES, PAS DES CHOSES



Notre continent manque de grands leaders. Un grand leader n'est pas seulement quelqu'un qui met à disposition des infrastructures. C'est d'abord un homme capable de bâtir des hommes qui deviendront eux-mêmes les infrastructures de la nation. Toutes les infrastructures qu'on bâtit ensuite autour d'eux servent à faire de ces hommes le plus grand investissement de la nation. Car une nation ne sera jamais plus grande que les hommes qui la peuplent.

Le leadership est donc d'abord lié à la manière dont on construit les hommes, à la grandeur vers laquelle on croit pouvoir les conduire. Cela demande de voir les hommes comme Christ les a vus dans l'éternité passée, comme il les voit déjà dans son cœur et dans son dessein, et d'être le pont qui les conduit vers cette transformation. Notre ministère doit être l'environnement prophétique qui fait ressortir leur identité et fait d'eux des géants.



La vision d'un leader porte sur des personnes, pas sur des choses.

C'est pour cela qu'un vrai leader ne te dira pas seulement : « Notre vision, c'est d'implanter tant de groupes. » Il te dira : « La vision, c'est de faire de toi, dans les prochaines années, un homme qui touchera des multitudes, qui prendra des nations pour Dieu. » Derrière nos chiffres, il y a des personnes. Ces mille personnes sont des leaders potentiels, des nations potentielles, des ministères potentiels.

Le manque d'empathie produit l'absence de rétention

Toutes les organisations qui retiennent mal les gens ont une chose en commun : leur manque d'empathie, leur incapacité à avoir un ministère centré sur les personnes. À la fin du programme, on se demande si le programme était bien, mais pas si des vies ont été transformées. On se demande si l'on a bien prêché, mais pas si le message a fait ressortir le meilleur de la nature et du cœur de Dieu dans chaque personne. Ce n'est pas un détail. Ce qui peut sembler

une simple différence de formulation peut faire toute la différence entre des gens qui te suivent et des gens qui ne te suivaient pas.

Parce que, souvent, tout ce qui t'intéresse, c'est prêcher, enseigner, prier et rentrer chez toi. Pas les gens, pas les personnes.

J'aime ces moments où je peux me mêler à la foule, passer du temps avec les gens, leur poser des questions, savoir comment ils vont, s'ils ont prié dans la semaine. Je m'intéresse réellement à eux. Ce ne sont pas des formules de politesse. Le dimanche, quand c'est possible, je vais vers eux et je leur pose de vraies questions : comment va ta famille ? Comment avances-tu ? Comment progresses-tu ? Je suis sincère. Et les gens savent si tu les respectes, si tu les valorises, si tu es réellement là. Cela les marque.

Et toi, dès que le culte est fini, tu es derrière ton ordinateur ou ton téléphone, déjà occupé à tes affaires. Il y a là des êtres humains qui ont besoin d'un lien réel, authentique, avec toi. Je m'efforce d'être le plus vrai possible : me réjouir, rire, plaisanter avec eux.



**Tu ne sais pas ce que cinq minutes
d'attention peuvent faire dans un cœur.**

Elles peuvent avoir plus d'impact que l'heure entière passée en chaire. À ce moment-là, mon ministère s'adresse personnellement à chacun. Par ma présence et mon attention, j'amplifie ce que des heures de message ne pouvaient pas apporter. Les gens sont importants. Et ils sentent si tu es vrai avec eux, si tu le fais parce que c'est ton travail de pasteur, ou parce qu'ils comptent réellement pour toi.

Rien de spirituel ne te touche sans t'avoir d'abord touché émotionnellement

Le ministère est une œuvre divine, mais c'est aussi une œuvre humaine. Il engage des êtres humains, relationnels, émotionnels, qui ne comprennent bien le spirituel que si l'émotionnel a d'abord été établi. Quand une chose t'a touché, tu ne t'es pas dit : « Cela m'a touché spirituellement. » Ton esprit n'a pas d'émotions. Tu as su qu'une chose t'avait touché spirituellement parce que tu as ressenti quelque chose émotionnellement. Si tu ne ressens rien, quoi que cela ait fait spirituellement, tu ne peux pas le savoir. Si l'on veut que tout soit exclusivement spirituel en excluant l'âme, on sera déséquilibré.

10

LE CARACTÈRE



On passe souvent son temps à aider les gens par la délivrance, comme si elle suffisait, par l'huile, l'eau, le sel, comme si cela suffisait. Mais la vie nouvelle vient du dedans. Si tu ne vois rien sortir de toi, c'est que ce n'est pas en toi.



La vie n'est pas ce qui t'arrive. La vie, c'est ce que tu fais arriver.

Tu portes ce vêtement parce que tu l'as mis. Tout ce qui arrive dans ta vie arrive à cause de ce qu'il y a en toi. Quand tu comprends cela, tu comprends que ce n'est pas ce qui t'arrive qui détermine la suite, mais ce qui arrive par toi. Alors, quand on te demande un diagnostic, arrête d'accuser la météo. La météo est la même pour tout le monde. Mais tu n'es pas obligé de sortir sans parapluie.

Une génération qui a besoin de solutions prêtes

Tu portes l'une des plus grandes responsabilités par rapport aux générations précédentes : faire durer l'Évangile, son authenticité, dans un monde qui se complexifie avec la technologie et l'intelligence artificielle, un monde où la connaissance augmente. Seules des personnes qui apprennent, qui savent s'adapter, qui grandissent avec leur temps pourront aider la nouvelle génération. Pas des esprits figés. Sinon, tu apporteras des solutions dépassées à une génération qui a besoin de solutions maintenant, et qui n'a pas le temps d'attendre que tu y réfléchisses.

Si tu as commencé le ministère, c'est que tu étais prêt à apporter des solutions, pas à réfléchir aux solutions. Tu as dit aux gens de venir. Ce n'est pas maintenant qu'il faut réfléchir à l'objectif de ton ministère, à son message, à sa vision.

On sait déjà quoi faire

Quand on a passé toutes les barrières précédentes, il reste la dernière : la discipline, le caractère. Car la plupart du temps, les gens savent quoi faire. Mais ils trouvent une excuse pour ne pas le faire.



Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

LUC 2:52

La preuve que les gens savent, ce sont leurs conseils. Tu traverses une épreuve, et ils te disent : « Sois fort. Dieu ne peut pas t'abandonner. Concentre-toi sur Jésus. Prie, médite la parole de Dieu. Souviens-toi de ses promesses. » Et ce sont les mêmes qui rentrent chez eux déprimés, qui pleurent, qui s'apitoient : « Mon Dieu, toi-même tu m'oublies. J'ai encouragé ma sœur, mais toi, c'est comme si tu ne me voyais pas. » Les mêmes. Tu peux être capable de conseiller les autres sans appliquer toi-même ce que tu dis.



**On n'a pas de résultats selon ce qu'on sait,
mais selon ce qu'on fait de ce qu'on sait.**

C'est pour cela que tu verras de grands orateurs, de grands prédicateurs, de grands enseignants, des théologiens qui te développent la théologie de la fin des temps ou de la transition, mais qui, sur le terrain, ne font rien. Pour te donner un conseil, ils n'ont pas besoin de réfléchir : le conseil est prêt, tout de suite. Mais s'il faut le faire eux-mêmes, ils disent : « Je réflé-

chis d'abord.» Tu viens de me dire une chose que je peux faire maintenant : pourquoi faudrait-il y réfléchir ? Fais-la.

Le problème de ces personnes, c'est le caractère. Chaque fois qu'il faut appliquer, elles fuient la responsabilité : «Je n'en sais pas assez. Je ne suis pas encore prêt. Le moment n'est pas venu. Les choses ne sont pas prêtes. J'apprends encore.» Ce sont les différentes méthodes des paresseux, des gens sans caractère, pour justifier qu'ils ne font pas.

Savoir rend rapide, pas facile

La connaissance ne rend pas l'application facile. Savoir une chose la rend seulement rapide à faire, parce que tu n'ignores pas comment la faire. La sagesse apporte la simplicité dans la complexité, mais elle n'apporte pas la facilité dans l'exécution.

Tu sais qu'il faut jeûner trois fois par semaine, prier trois heures chaque jour, lire et méditer la Bible au moins une heure par jour. «C'est tout ?» C'est tout. Alors fais-le. Le premier jour, tu voulais commencer, mais ton dos te faisait mal ; tu commenceras la semaine prochaine, le temps de te soigner. Tu croyais qu'en le sachant, ce serait réglé. On fait le diagnostic, l'estimation, la planification, on remplit les diaposi-

tives. Maintenant, il faut faire. C'est quand il faut faire que ton caractère est confronté à ce que tu sais, à ce que tu fais et aux résultats que tu as.

C'est écrit : lundi, voici ce qu'on fait. Tu te lèves, ton ventre gargouille. Tu dis : «Je dors d'abord.» Tu as bien vu le programme. Tu dis : «Je me repose d'abord, je passe voir mon oncle, et au retour je m'y mets.» Au retour, tu te couches d'abord. Après t'être couché, tu pries d'abord. Après avoir prié, tu dis que la prière t'a fatigué. Et lundi est passé sans que tu l'aies fait, alors que c'était écrit. À ce niveau-là, c'est le caractère.

Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide.

HÉBREUX 5:12



Apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité.

2 TIMOTHÉE 3:7

Pourquoi? La procrastination, le manque de caractère. Si la connaissance ne devient pas sagesse, si la

sagesse ne devient pas compétence, et si la compétence n'est pas exercée, elle ne te sert à rien. Un médecin qui ne va jamais vers les malades n'a servi à rien avec tout ce qu'il a appris.

Tu as déjà ce qu'il faut

Beaucoup d'entre vous pensent qu'il leur manque encore quelque chose. Mais tous les documents qui vous ont été remis contiennent déjà, sous une forme ou sous une autre, toutes les stratégies. Vous n'avez pas besoin d'un nouveau concept. Le premier volume sur la croissance cellulaire est complet : quand tu l'as compris, tu as compris comment fonctionne la cellule, ses objectifs et sa croissance. Le deuxième traite de l'évangélisation, le troisième de la formation, le quatrième de l'administration et de l'extension. Mais le premier, à lui seul, est complet.

Le problème, c'est que tu entraînes ton cerveau à toujours chercher comment échapper à l'action. « Je planifie, j'organise, je structure, j'apprends, j'étudie. » Tu passes tout ton temps ainsi. « C'est cette semaine qu'on voulait commencer, mais il faut encore une semaine d'autel de prière. » Tu es même prêt à utiliser la prière pour ne pas agir. Après la prière, tu diras : « Il faut jeûner. » Après le jeûne : « Il faut une organisation stratégique. » Tout cela pour fuir le terrain. Et le jour où

tout est fini, tu annonces qu'un ange t'est apparu cette nuit pour te dire que l'homme fort n'a pas encore été lié.

La peur déguisée en prudence

Les expressions du manque de caractère sont l'indiscipline, la peur de prendre des risques, les excuses sous toutes leurs formes : « Je ne suis pas prêt. Les choses ne sont pas prêtes. J'apprends encore. » Quand c'est le caractère qui manque, la connaissance n'est plus le problème. Ce que tu as est déjà suffisant. Il faut l'appliquer. Et si tu ne sais vraiment pas, viens me voir : on règle cela rapidement, et tu repars faire les choses, plutôt que de perdre du temps.

La plupart du temps, ce n'est pas un manque de savoir. C'est la peur, l'indiscipline, la paresse, les excuses : les différentes expressions du manque de caractère. Et parfois, cela ressemble à de la prudence. Ces gens semblent méticuleux. Ils ne le sont pas. Ils ont peur. Ils n'ont pas le courage de prendre des risques, d'oser des choses nouvelles. C'est ce qui a coûté à toute une génération d'Israël l'entrée dans le pays.



Et parce que mon serviteur Caleb a été animé d'un autre esprit, et qu'il a pleinement suivi ma voie, je le ferai entrer dans le pays où il est allé, et ses descendants le posséderont.

NOMBRES 14:24

Caleb et Josué avaient un autre esprit. Ils n'étaient pas prêts, mais ils sont partis. Parfois, on ne sait pas encore bien prêcher, mais on prêche quand même. Son anglais n'est pas encore parfait, mais il prêche quand même. Son français n'est pas parfait, mais il enseigne quand même. On y va.



**La météo ne sera jamais parfaite. Ceux
qui ont attendu que la pluie s'arrête
n'ont jamais rien fait.**

Fais ton évaluation

Chacun doit maintenant évaluer où il en est : la barrière de l'ignorance, la barrière de la connaissance, la barrière de la sagesse, la barrière du carac-

tère. Tout ce que je sais, j'en parle beaucoup, mais est-ce que je le fais ? Si ce n'est pas une question de connaissance, c'est que tu fuis la réalité de l'action. Tu préfères la sécurité d'une connaissance sans application, parce qu'elle n'a aucune conséquence : tu n'as rien à risquer, donc rien à perdre.



Si tu n'es pas en train de faire quelque chose qui t'effraie, tu n'es pas en train d'avancer.

Si rien de ce que tu fais ne t'oblige à prendre des risques, à sortir de ta zone de confort, tu n'avances pas. Si tu fais seulement ce qui te sécurise, tu te caches. Dieu t'a parlé. Agis.

LES LEÇONS CLÉS



1. Apprendre de ceux qui ont des résultats

Celui qui apprend de lui-même est intelligent, celui qui apprend des autres est sage. Ce que tes leaders ont fait et qui a porté du fruit est déjà un résultat démontré. La question n'est pas ce que tu as vu, mais ce que tu en as copié.

2. Ce qui n'est pas écrit ne s'accomplit pas

La vision, les objectifs et les étapes doivent être documentés. Le flou est l'ennemi du leadership : les gens ne suivent pas ce qui n'a jamais été clairement dit.

3. Ton énergie mentale est limitée

Chaque pensée consomme. Les tâches qui demandent de réfléchir se placent aux premières heures, et tout ce qui se répète s'écrit pour libérer l'esprit.

4. Le spirituel a sa logique

La foi n'est pas l'absence de raisonnement. Chaque domaine se comprend dans sa sphère, et ce qui relève d'une cause humaine ne se règle pas par la seule prière.

5. L'ignorance fabrique des victimes

Expliquer un échec par le diable, la pluie ou le temps, c'est remplacer la logique par l'ignorance. Ce qu'un homme a semé, il le moissonne.

6. Dieu pense en systèmes

Le retard et la médiocrité sont l'absence de système. La croissance repose sur une architecture : faire venir, retenir, transformer, déployer.

7. Connaître ce qui sert la vision

Tu n'as pas besoin de tout savoir, mais de savoir tout ce qu'exigent tes objectifs. Un ministère équilibré ne repose pas sur une seule compétence.

8. La sagesse trie et forme

Elle sépare l'information de la solution, et elle forme des hommes qui pensent au lieu de robots qui exécutent. Le leader réussit quand ses leaders n'ont plus besoin de lui.

9. Les personnes avant les programmes

Le manque d'empathie produit l'absence de rétention. Cinq minutes d'attention sincère peuvent peser plus qu'une heure de prédication.

10. Le caractère fait la différence

On sait souvent déjà quoi faire. Savoir rend rapide, pas facile. La peur se déguise en prudence, et la prière même peut devenir une excuse pour ne pas agir.

AIDE-MÉMOIRE

12

LES PRINCIPES CLÉS



Celui qui apprend des autres est sage.
Ce qui n'est pas écrit ne s'accomplit pas.
Le flou est l'ennemi du leadership.
Les tâches qui demandent de réfléchir se font aux
premières heures.
Chaque domaine se comprend dans sa sphère.
Ce qu'un homme aura semé, il le
moissonnera aussi.
Le temps est un acteur passif.
Planifier, c'est donner un temps à ton but ;
orchestrer, c'est donner une loi à ton temps.
Quand tu diagnostiques ton ministère, regarde
le système.
Tu as besoin de connaître tout ce qui est
nécessaire pour atteindre tes objectifs.
Si tu fais ce que tu as toujours fait, tu auras les
résultats que tu as toujours eus.
Il faut être formé pour former.
Ton succès se mesure à ta capacité à ne plus être
nécessaire à tes leaders.
Le manque d'empathie produit l'absence
de rétention.
La vie, c'est ce que tu fais arriver.

On n'a pas de résultats selon ce qu'on sait, mais
selon ce qu'on fait de ce qu'on sait.

Si tu n'es pas en train de faire quelque chose qui
t'effraie, tu n'es pas en train d'avancer.

DE LA SAGESSE À L'ACTION



Cette partie ne fixe pas un programme à appliquer. Pour chaque principe, elle rappelle ce qui a été enseigné, puis montre un chemin pour le faire passer dans la vie de ton groupe, avec un exemple. Adapte ce chemin à ton groupe, sans perdre le principe.

Apprendre de ceux qui ont des résultats

Ce qui a été enseigné. Celui qui apprend des autres est sage : ce qui a porté du fruit chez un autre est un résultat déjà démontré.

Comment le traduire en actes. L'observation devient une méthode quand elle est écrite. Quand un groupe grandit autour de toi, tu peux noter ce qui a été fait, dans quel ordre, et ce que cela a produit, puis demander à son responsable comment il s'y est pris. Par exemple, un groupe qui garde ses nouveaux venus les rappelle peut-être dans les deux jours qui suivent leur première visite. Une fois notée, cette

pratique devient ta référence, et tu peux l'essayer dans ton propre groupe.

Écrire la vision

Ce qui a été enseigné. Ce qui n'est pas écrit ne s'accomplit pas, et le flou empêche les gens de suivre.

Comment le traduire en actes. La vision du campus devient celle de ton groupe quand elle tient sur une page que chacun peut lire. Cette page peut dire ce que le groupe poursuit dans la saison, en lien avec les objectifs du campus (les mille missionnaires, les soixante groupes de maison), puis découper ce but en étapes datées. Relue avec le groupe à intervalles réguliers, elle sert de référence : devant une décision ou un désaccord, c'est à elle qu'on revient.

Préserver ton énergie mentale

Ce qui a été enseigné. Ton cerveau fonctionne comme une batterie : chaque pensée consomme, et ce qui demande de réfléchir se fait aux premières heures.

Comment le traduire en actes. La préparation qui demande de réfléchir (le message, la stratégie du groupe, le suivi de chacun) trouve sa place aux heures où ton esprit est frais, avant les réseaux sociaux et les

discussions. Ce qui revient chaque semaine peut sortir de ta tête pour aller sur une liste écrite : le déroulement de la rencontre, les personnes à appeler, les rappels à envoyer. Tu n'as plus à y penser, et ta réflexion reste disponible pour ce qui compte.

Chercher la vraie cause d'une difficulté

Ce qui a été enseigné. Chaque domaine se comprend dans le sien : le spirituel par le spirituel, le relationnel par le relationnel, le pratique par le pratique.

Comment le traduire en actes. Devant une difficulté, avant de conclure à une attaque spirituelle, tu peux te demander de quel ordre elle est : spirituel, relationnel, organisationnel ou pratique. Par exemple, si des visiteurs ne reviennent pas, la cause peut être un accueil distrait, un lieu mal préparé ou une rencontre qui commence en retard. Tu pries pour ce qui est spirituel, et tu agis sur ce qui dépend de toi.

Diagnostiquer par les semences

Ce qui a été enseigné. Ce qu'un homme a semé, il le moissonne : un objectif manqué a des causes, et se poser en victime empêche de les voir.

Comment le traduire en actes. Les semences, ce sont les actions posées : les invitations, les visites, les

appels, les prières, la préparation. Quand un objectif n'est pas atteint, tu peux faire avec ton équipe la liste de ce qui a été semé et de ce qui ne l'a pas été, sans chercher de coupable. Choisir ensuite une seule pratique à changer la semaine suivante, puis en observer l'effet, transforme le constat en progrès.

Penser en systèmes

Ce qui a été enseigné. Dieu pense en systèmes, et la croissance repose sur une architecture : faire venir, retenir, transformer, déployer.

Comment le traduire en actes. Ton groupe peut se regarder à travers ces quatre fonctions : comment de nouvelles personnes y arrivent, comment elles y restent, comment elles y sont formées, et comment elles sont ensuite envoyées pour servir ou ouvrir un nouveau groupe. La fonction la plus faible est celle à construire en premier. Un système tient quand il réunit trois éléments : une personne qui en répond, une responsabilité claire et une routine écrite. Pour retenir les nouveaux venus, par exemple : une personne désignée, chargée de les appeler chaque semaine, à partir d'une liste tenue à jour.

Apprendre ce que la vision exige

C e qui a été enseigné. Tu n'as pas besoin de tout savoir, mais de savoir tout ce qu'exigent tes objectifs.

Comment le traduire en actes. À partir des objectifs de ton groupe, tu peux dresser la liste des compétences qu'ils demandent (animer, enseigner, organiser, suivre les personnes) et repérer celle qui te manque le plus. C'est elle que tu travailles dans la saison. Les documents sur la croissance cellulaire déjà remis aux responsables, à commencer par le premier volume, contiennent les bases de ce travail.

Expliquer pour déléguer

C e qui a été enseigné. Une consigne sans explication fabrique des robots; celui qui comprend le pourquoi sait s'adapter.

Comment le traduire en actes. Chaque tâche confiée peut être accompagnée de son but. À celui qui accueille, tu peux dire : « L'accueil existe pour qu'un visiteur se sente attendu dès la porte », plutôt que seulement : « Place les gens. » Le jour où la situation change, il saura quoi faire, parce qu'il connaît le but et non plus seulement le geste.

Former des leaders autonomes

Ce qui a été enseigné. Ton succès se mesure à ta capacité à ne plus être nécessaire à tes leaders.

Comment le traduire en actes. Ceux qui peuvent diriger demain se reconnaissent souvent à leur fidélité, à leur soin des autres et à leur envie d'apprendre. Tu peux leur faire vivre le processus par étapes : préparer la rencontre avec toi, la conduire en ta présence, puis la conduire sans toi. Après chaque étape, un temps pour revenir sur la manière dont ils ont réfléchi leur apprend à penser, et pas seulement à faire.

Mettre les personnes au centre

Ce qui a été enseigné. Le manque d'empathie produit l'absence de rétention, et cinq minutes d'attention sincère peuvent peser plus qu'une heure de prédication.

Comment le traduire en actes. Chaque rencontre peut réserver un temps d'échanges vrais : comment va la famille, ce que chacun a vécu dans la semaine, où il en est dans sa marche. Rester disponible après la rencontre, plutôt que de repartir aussitôt, prolonge ce lien. Pour savoir si la rencontre change des vies, tu peux noter chaque semaine, pour chaque personne, un signe concret : une prière exaucée, un pas de foi, une habitude nouvelle.

Exercer le caractère

Ce qui a été enseigné. On sait souvent déjà quoi faire ; la peur se déguise en prudence, et même la prière peut devenir une excuse pour ne pas agir.

Comment le traduire en actes. Une décision devient un acte quand elle reçoit tout de suite un premier geste, un jour et une heure, et quand quelqu'un sait que tu t'y es engagé. Quand tu t'entends dire « je ne suis pas encore prêt », une question simple aide à trancher : est-ce un manque de savoir, ou de la peur ? S'il te manque un savoir, tu peux aller le chercher auprès de ton leader. Si c'est la peur, le premier pas reste à faire, même petit.



**Relis ces pages avant chaque rencontre,
et choisis un seul principe à vivre
cette semaine.**

ENVOI



Si tu ne fais rien
qui t'effraie,
tu n'avances pas.



MINISTÈRE ESPRIT & VIE

Amener Christ aux hommes et les hommes à Christ.

LES QUATRE BARRIÈRES DU LEADER

CAMP D'IMPLANTATION, 30 SEPTEMBRE 2026

LOUIS MICHEL ADJEMÉ

YAOUNDÉ, CAMEROUN · BASE MISSIONNAIRE
ESPRIT-VIE.ORG

*Cette ressource vous est offerte gratuitement
par le ministère Esprit et Vie. Elle
existe grâce à la générosité de notre formi-
dable communauté de partenaires.*

Opération Coup de Cœur, pour soutenir l'œuvre : Orange Money 697 39 64 26 · MTN Mobile
Money 652 27 41 45 · Albert Etome Atangana · PayPal espritelvie.zoe@gmail.com